

bien au fait de ce qu'était l'agriculture en Ecosse, il y a 100 ou 120, que j'ai dû l'apprendre par devoir; et au temps dont je parle, je ne fais pas seulement allusion à la grande ignorance où l'on était quant à la culture du sol, mais encore à l'état d'épuisement du sol même. Ainsi, en parlant de l'état de l'agriculture en Amérique, je fais allusion à deux considérations, la condition de l'esprit qui a été appliquée à la culture de la terre, et l'état de la terre elle-même. A l'égard de la culture de la terre en Amérique, sa condition provient d'une variété de causes, et un petit nombre de considérations vous mettront en état de voir comment elle a été amenée. Si vous vous demandez à quelle classe appartient la majorité des émigrants, vous n'aurez pas de peine à en venir à une conclusion correcte. Voyez les multitudes de peuple qui partent de l'Irlande, des montagnes d'Ecosse, et les centaines de milliers d'hommes qui partent des grandes villes d'Angleterre et d'Ecosse; demandez-vous de quelle classe ils se composent, quelle somme d'intelligence et de savoir agricole ils possèdent, et dans la réponse à cette question vous trouverez la clé de l'état de la terre dans toute la partie du nord de l'Amérique. Les hommes qui s'établissent d'abord en Amérique ne connaissent rien en agriculture, et les descendants ont copié généralement les habitudes de leurs prédécesseurs. Ainsi il est arrivé que les fils ne connurent rien, éloignés qu'ils étaient de livres et de l'instruction; et supposé même qu'ils eussent lu des livres propres à les instruire, cela ne les aurait pas beaucoup avancés. Mais nous devons supposer qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'acquérir des connaissances, de sorte que loin de faire des progrès, ils auraient rétrogradé dans la connaissance de la théorie et de la pratique de l'agriculture. Maintenant, quelle a été leur manière d'agir, par quelle espèce de procédé ont-ils amené l'état d'épuisement auquel le sol a été réduit. Il va sans dire qu'en parlant d'un sol épuisé, je ne fais pas allusion au sol vierge, qui n'a jamais été ouvert par la charrue ou par la bêche, mais au sol cultivé, qu'on épuise maintenant. Quand je vous dirai comment la terre est cultivée, vous comprendrez comment cet épuisement a été amené. La forêt est d'abord abattue et brûlée, après quoi les cendres sont répandues, une récolte de blé ou l'avoine est semée, mais on n'enlève pas toujours la paille, et on se donne rarement la peine d'engraisser. La seconde année, on

sème le même espèce de grain; quand on en peut plus recueillir, on sème de la graine de foin, ou on laisse la terre s'ensemencer d'herbe d'elle-même. On y coupera ensuite du foin pendant 12, 14, 16, 18 ou vingt ans successivement, dans le fait, aussi longtemps qu'on pourra retirer un tonneau de foin sur un acre de terre. On pourra probablement récolter deux tonneaux de foin par acre, pendant ce long espace de temps. On mettra alors la terre en labour, puis on tirera une récolte de pommes de terre, puis une récolte de blé, et de nouveau du foin pendant douze ans, et ainsi court la rotation. C'est la manière dont le sol est traité, et c'est cette manière qui en occasionne l'épuisement.

"Cet épuisement existe dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, le Bas-Canada, et dans le Haut-Canada, jusqu'à un degré considérable, sur toute l'étendue de la Nouvelle-Angleterre, et s'étend à l'Etat de New-York.

"La question que vous ferez ensuite est, quelles démarches fait-on pour remédier à cet état de choses? Fait-on quelque chose pour redonner à la terre sa première fécondité? et pour parvenir à ce but, prend-on des mesures pour inculquer des connaissances à ceux qui la cultivent? Je suis heureux de pouvoir dire que, sur ce point, j'ai à parler favorablement. Les Américains possèdent l'esprit de leurs ancêtres, et s'étant aperçus de l'état où en est réellement l'agriculture, ils s'efforcent de l'améliorer. Mais vous demanderez quels motifs peuvent les porter à faire ces efforts? Ils produisent assez de grain, ils n'ont pas besoin comme nous d'acheter des produits agricoles. Mais quand je vous dirai quelle est la condition de la Nouvelle-Angleterre par rapport aux Etats de l'Ouest, vous comprendrez. Toutes les contrées nouvelles, toutes les terres vierges, lorsqu'elles sont mises en culture, produisent des récoltes avec peu de travail, mais elles ne peuvent pas, par ce moyen, produire de fortes récoltes. Dans l'Etat de Michigan, entre les lacs Supérieur et Erié, le produit moyen est de douze minots par arpent, mais on l'obtient presque sans peine. Dans le Nouveau-Brunswick, où la population n'est pas dense, on me dit que dix minots par arpent rémunèrent; mais le produit total n'est pas considérable. Dans les Etats de l'Ouest, le blé se cultive à très peu de frais."

Ici, un Monsieur Hay demande quelle est la valeur du minot de blé? et le professeur Johnston répond: "Quand j'étais sur les lieux, le